R Routledge
Taylor & Francis Group

Journal of Divorce & Remarriage, 55:315-333, 2014
Copyright © Taylor & Francis Group. L.L.C.
ISSN : 1050-2556 print/1540-4811 online
DOI : 10.1080/10502556.201.901857

TRADUCTION OFFICIELLE

Régimes de garde pour nourrissons, tout-petits et enfants d'âge préscolaire : Recherches et problèmes

LINDA NIELSEN
Département de psychologie de l'Université Wake Forest à Winston Salem en Caroline du Nord, États-Unis

Au cœur du débat concernant les régimes de garde pour nourrissons et tout-petits, une question centrale surgit : ces très jeunes enfants doivent-ils ou non passer la nuit séparés de leur mère et être gardés par leur père ? Cet article est un résumé et une critique des 11 études empiriques qui ont examiné cette question. Dans l'ensemble, le fait de passer la nuit séparés de leur mère n'a pas d'effets négatifs sur les nourrissons et les tout-petits, et a des effets positifs sur les enfants d'âge préscolaire.

MOTS-CLÉS garde de nuit des nourrissons, régimes de garde des nourrissons, garde conjointe, régimes de garde, garde partagée, garde alternée, résidence alternée

L'une des questions les plus controversées et complexes à laquelle sont confrontés les parents séparés, les décideurs politiques et les professionnels de santé mentale impliqués dans les décisions de garde est la suivante : Quelles sont les régimes de garde les plus appropriés et les plus bénéfiques aux nourrissons, tout-petits et enfants d'âge préscolaire ? Plus précisément, combien de nuits les nourrissons et les tout-petits doivent-ils passer en garde chez leur père ? Comment s'en sortent les enfants de moins de 5 ans qui vivent 35 à 50 % du temps avec chaque parent comparé aux enfants qui vivent principalement avec leur mère ? Afin d'examiner ces questions, cet article résume et fait la critique de 11 études empiriques sur le problème de la garde de nuit et sur la garde partagée lorsque les enfants sont très jeunes.

L'expression *garde exclusive* est utilisée pour désigner les régimes de garde où les enfants vivent principalement avec leur mère et sont confiés à leur père pour des périodes de temps variables, avec ou non l'hébergement de nuit. Dans les cas de garde exclusive, les enfants voient en général leur père au maximum un week-end sur deux et lors de visites de quelques heures en milieu de semaine, ce qui représente un maximum de quatre à six nuits par mois. En revanche, l'expression *garde partagée* fait référence aux enfants

Toute correspondance est à envoyer à Linda Nielsen, Professor of Adolescent & Educational Psychology, Wake Forest University, Winston Salem, NC 27109, USA. E-mail : nielsen@wfu.edu

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens
MEMBRE

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
001 TRADUCTION
www.001-traduction.fr

TRADUCTION OFFICIELLE

qui vivent 35 à 65 % du temps avec chaque parent, ce qui représente au total 10 à 20 nuits par mois chez leur père.

Afin de prendre des décisions plus éclairées sur les régimes de garde pour les très jeunes enfants, il nous faut nous familiariser avec les résultats de toutes les études empiriques qui ont examiné ces questions. Il est à la fois surprenant et inquiétant qu'aucun résumé de la sorte ne figure dans aucun article ou chapitre. Au lieu de cela, les articles préconisant un régime de garde en particulier ou discutant de la question des régimes de garde se fondent en général sur les données provenant de trois ou quatre études disponibles au maximum. Cette vision incomplète mène à des choix de régime de garde et à des recommandations de garde qui ne vont pas dans l'intérêt supérieur des très jeunes enfants.

PROCÉDURE

Il existe actuellement 31 études qui ont comparé différents résultats d'enfants en situation de garde partagée aux résultats d'enfants en situation de garde exclusive, mais seulement 8 sur les 31 incluaient des enfants de moins de 6 ans. Dans les 31 études, les enfants en situation de garde partagée s'en sortaient aussi bien ou mieux que les enfants en garde exclusive sur les mesures de bien-être social, émotionnel, scolaire, psychologique et comportemental ; de santé physique ; de maladies liées au stress ; et de relation proche et pérenne avec leur père. De plus, ces avantages l'emportaient en général, même lorsque le statut socio-économique des parents et le degré de conflit étaient similaires dans les deux types de familles (Nielsen, 2013).

Mais les résultats diffèrent-ils pour les nourrissons et les autres enfants de moins de 6 ans avec les régimes de garde partagée et exclusive ? Pour y répondre, nous allons examiner les huit études ayant comparé entre eux ces très jeunes enfants. Nous allons également examiner trois autres études qui incluaient des enfants aussi jeunes dans des situations de garde partagée, mais sans les comparer à ceux en garde exclusive. Toutes ces 11 études ont été identifiées par le biais d'une recherche dans le *Social Science Index* et le *PsychInfo* en utilisant les mots-clés **shared, joint or dual custody, shared care, shared parenting, infant overnighting* et *parenting plans*.(*garde partagée, garde alternée, garde conjointe, exercice conjoint de l'autorité parentale, garde de nuit, régimes de garde)

GARDE PARTAGÉE SANS GROUPES DE COMPARAISON : TROIS ÉTUDES

Nous commençons avec les trois études qui fournissent des informations sur les nourrissons et les tout-petits qui habitaient 35 à 50 % du temps avec chaque parent. Étant donné que ces enfants n'ont été comparés à aucun autre groupe, ces études ne sont pas en mesure de nous dire si la garde partagée a été meilleure ou pire que dans le cas d'une garde exclusive. Ces études nous montrent néanmoins comment ces nourrissons et tout-petits s'en sortaient.

Cr d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

L'étude la plus ancienne a évalué 26 enfants de race blanche, âgés de moins de 5 ans, issus de la classe moyenne et vivant presque autant de temps avec chaque parent en 1981 (McKinnon & Wallerstein, 1987). Sept enfants étaient âgés de 1 à 3 ans et 19 enfants étaient âgés de 3 à 5 ans. Les évaluations réalisées au début de l'étude puis à nouveau 1 an plus tard incluaient les rapports des parents et des enseignants, et les évaluations des cliniciens sur le bon développement de l'enfant, sa bonne adaptation et s'il était heureux chez lui et à la crèche. À la fin de l'année, 3 des 7 enfants âgés de moins de 3 ans et 13 sur les 19 âgés de 3 à 5 ans s'ne sortaient bien. Les autres enfants s'en sortaient moins bien qu'un an auparavant. Les chercheurs ont attribué les problèmes de ces enfants non à la garde partagée, mais aux dysfonctions des parents : alcoolisme, violence, problèmes psychologiques ou négligence parentale. Il est intéressant de noter que les plus jeunes enfants semblaient mieux gérer les va-et-vient entre leurs deux foyers que les 3 à 5 ans. Les chercheurs ont supposé que les enfants plus âgés étaient davantage stressés car ils devaient s'adapter à l'école maternelle et étaient plus conscients des changements qui se produisaient dans leur famille, comme le remariage des parents ou la naissance d'un autre enfant. Il convient de noter que les résultats n'étaient pas liés au fait que les enfants passaient une semaine entière avec chaque parent ou que la semaine était partagée entre leurs deux maisons. En somme, la plupart des enfants s'en sortaient bien, et les problèmes existants étaient liés aux dysfonctions des parents, non au système de garde partagée.

Dans la deuxième étude, tous les 67 enfants, dont 26 avaient moins de 4 ans, vivaient quasiment autant de temps avec chaque parent (Brotsky, Steinman, & Zemmelman, 1991). Au bout d'un an, seuls 16 des 67 enfants étaient considérés à « risque » de développer des problèmes émotionnels ou d'avoir des retards de développement. Seuls 5 enfants sur ceux considérés à risque avaient moins de 5 ans. Comme pour l'étude précédente, ces chercheurs ont supposé que les enfants plus âgés pouvaient s'être moins bien adaptés également parce qu'ils étaient plus conscients des changements stressants au sein de leur famille. Et ceci même si la majorité des enfants allaient bien.

Dans la troisième étude, la plus récente, 24 enfants de race blanche âgés de 1 à 6 ans passaient en moyenne huit nuits par mois séparés de leur mère (Altenhofen, Sutherland, & Biringen, 2010). La plupart d'entre eux avaient entre 2 et 4 ans et avaient commencé à passer des nuits séparés de leur mère à 2 ans et demi. Cette étude reposait sur un ancien concept de la théorie de l'attachement, également appelé *monotropie*, qui suppose que le fait de passer trop de temps séparé de la mère, notamment la nuit, accroît le risque que le nourrisson développe un attachement insécurisant vis-à-vis de sa mère. De plus, la monotropie suppose que le nourrisson développe un attachement « principal » envers un seul parent, et que cette relation a l'impact le plus significatif sur sa capacité présente et future à constituer des attachements sains avec d'autres personnes. De récentes études empiriques ne soutiennent pas cette théorie, dans la mesure où les nourrissons s'attachent autant aux deux parents et une relation n'est pas plus importante ou n'a plus d'influence que l'autre (pour les analyses de ces documents, voir Ludolph & Dale, 2011 ; Warshak, 2014). Ces chercheurs ont malgré tout émis l'hypothèse qu'il y aurait un lien entre des attachements moins sécurisés et le fait que les enfants soient séparés de leur mère, pendant la nuit ou en journée à la crèche.

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens
MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
001 TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

Ils ont également pris en considération le niveau d'instruction de la mère et sa disponibilité émotionnelle et l'attention qu'elle portait à son enfant.

Les chercheurs ont utilisé une procédure normalisée de Q-Sort* d'attachement (AQS ; Waters & Deane, 1985) afin de mesurer l'attachement. Malheureusement, ils ont demandé aux mères, plutôt qu'à des observateurs formés, de procéder à l'évaluation. Ceci invalide les données car, tel que démontré dans une méta-analyse de 135 études, l'AQS n'est valable que si des observateurs formés évaluent l'attachement de l'enfant à la mère après les avoir observés interagir pendant plusieurs heures (van Ijzendoorn, Vereijken, Kranenburg, & Walraven, 2004). En bref, les évaluations AQS des mères ne peuvent être interprétées parce que ce qui est effectivement mesuré n'est pas clair.

Ne reconnaissant pas ce problème, les chercheurs ont conclu que 54 % des enfants souffraient d'attachement insécurisant. Bien que ce chiffre puisse paraître élevé et inquiétant, les chercheurs ont omis de mentionner que le pourcentage d'enfants souffrant d'attachement insécurisant dans la population globale est du même ordre (45 %) (Andreassen & Fletcher, 2007). Contrairement à leurs prévisions, les attachements insécurisants n'étaient pas liés au nombre de nuits passées séparé de la mère ou au temps passé en journée à la crèche. En fait, les attachements insécurisants étaient uniquement liés à un facteur : la non-disponibilité émotionnelle ou le manque d'attention de la mère à l'égard de son enfant. Ces enfants n'ayant été comparés à aucun autre groupe, nous ne pouvons pas savoir si les nuits qu'ils passaient séparés de leur mère ont provoqué davantage d'attachements insécurisants. Ceci semble toutefois peu probable, car il n'y avait pas de lien entre les attachements insécurisants et le nombre de nuits que ces tout-petits passaient séparés de leur mère, comme ce devrait être le cas si le fait de passer la nuit loin de sa mère contribuait à l'insécurité. En somme, il n'y avait pas de données pour appuyer l'affirmation surprenante et relevant totalement de la spéculation qui figure à la fin de cet article : « L'on pourrait faire valoir que ces enfants, ayant développé une relation d'attachement avec les deux parents, sont davantage exposés au risque d'insécurité ou de dépendance en raison du régime de garde partagée (Altenhofen et al., 2010, p. 153).

En somme, ces trois études ne peuvent pas nous dire si la garde partagée est meilleure ou pire que le régime de garde exclusive, mais elles nous confirment que la plupart de ces nourrissons et tout-petits s'en sortaient bien au sein de leurs familles en mode de garde partagée.

ENFANTS DE TOUS ÂGES : QUATRE ÉTUDES

Il n'existe actuellement que huit études qui ont examiné cette question : Les conséquences de la garde partagée ou des nuits que l'enfant passe séparé de sa mère sont-elles meilleures ou pires pour les enfants que le régime de garde exclusive ? Quatre de ces études incluaient des enfants de moins de 6 ans, mais n'analysaient pas les données séparément de celles des enfants plus âgés. Les quatre autres cependant se concentraient exclusivement sur des enfants

*Technique de recueil de données

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
001 TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

de moins de 6 ans. Dans trois de ces quatre études, tous les parents avaient été mariés et vivaient ensemble à la naissance de l'enfant.

La première étude a comparé 58 enfants en garde exclusive à 35 enfants en garde partagée (Kline, Tschann, Johnston, & Wallerstein, 1989). La moitié des enfants en garde partagée étaient à peine âgés de 3 à 5 ans, et aucun n'avait plus de 11 ans. Les parents étaient de race blanche, avaient une formation professionnelle supérieure (93 %) avec des degrés similaires de conflits, et le nombre de mères souffrant de dépression clinique était similaire dans les deux groupes. Lors des suivis au bout de 1 et 2 ans, il n'y avait pas de différences dans les relations aux pairs ou d'ajustement comportemental entre les deux groupes d'enfants. Les enfants en garde partagée s'en sortaient toutefois mieux dans le sens où aucun père n'avait disparu de la vie des enfants, bien que 20 % d'entre eux ne vivaient plus 35 % du temps chez leur père, contre 10 % pour les autres pères. De plus, ils avaient moins de problèmes émotionnels que les enfants en garde exclusive lorsque la mère souffrait de dépression clinique. En somme, la garde partagée ne donnait pas de plus mauvais résultats, elle était liée à de meilleures relations entre le père et l'enfant et à un meilleur bien-être émotionnel lorsque la mère souffrait de dépression clinique.

La deuxième étude était beaucoup plus vaste et plus sophistiquée sur le plan méthodologique (Maccoby & Mnookin, 1992). Le *Stanford Custody Project* *a suivi des enfants issus de 1 100 familles divorcées sur une période de 4 ans, au sein d'un échantillon représentatif aléatoire de parents ayant divorcé en Californie en 1984. Cette étude était unique pour l'époque, car 150 de ces couples fonctionnaient en régime de garde partagée, et les enfants vivaient au moins 35 % du temps avec leur père : 25 nourrissons, 20 enfants âgés de 2 ans, 80 âgés de 3 à 5 ans, 38 âgés de 5 à 7 ans, et 163 âgés de 8 à 16 ans.

Au bout de 4 ans, les enfants en garde partagée avaient de meilleurs résultats sur toutes les mesures de bien-être émotionnel, scolaire et comportemental. À peine 1,5 % de ces enfants n'avaient plus aucun contact avec leur père, contre 40 % des enfants qui n'avaient pas eu de système de garde partagée lorsqu'ils avaient 3 ans ou moins. Il est intéressant de noter que cet avantage se maintenait même chez les parents en situation de conflit important, et bien que 82 % des mères se soient au départ opposées à ce régime de garde partagée. L'on remarquera également qu'il n'y avait pas de différences significatives entre les couples ayant adopté la garde partagée et les autres parents divorcés en matière d'éducation, de revenus, de conflit, de coopération ou de communication. Malgré les nombreux points forts de cette étude, il n'y a pas eu d'analyse séparée des données concernant les plus jeunes enfants. De ce fait, nous ne savons pas si les résultats ont été plus mauvais pour les très jeunes enfants comparés aux enfants plus âgés. Malgré tout, 40 % des enfants étant âgés de moins de 5 ans, il semble peu probable que leur score ait pu être beaucoup plus mauvais sans pour autant abaisser la moyenne de la totalité du groupe au niveau des enfants en garde exclusive. En somme, la garde partagée était liée à un meilleur bien-être émotionnel, scolaire, psychologique et social pendant les 4 années, ainsi qu'à des relations plus durables avec leur père.

* Projet de garde Stanford

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens · MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
001 TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

La troisième et plus récente étude réalisée dans le Wisconsin a donné lieu à des résultats similaires aux deux études plus anciennes. Sur les 1 200 familles, la moitié fonctionnait avec un régime de garde partagée (Melli & Brown, 2008). Dans ces familles, 40 % des enfants étaient âgés de moins de 4 ans, et 40 % avaient moins de 9 ans. Trois ans après le divorce de leurs parents, les enfants en garde partagée avaient de meilleures relations avec leur père, étaient plus heureux et moins déprimés, ET avaient moins de problèmes de santé que les autres enfants. Ils étaient également 40 % moins susceptibles d'être confiés à une gardienne ou placés en crèche, et leurs pères étaient plus susceptibles (90 %) d'être impliqués dans les activités scolaires que les autres pères (60 %). Il n'y avait pas de différences pour les mesures de santé émotionnelle globale des enfants. L'échantillon n'était toutefois pas représentatif au niveau national et les données n'ont pas été analysées séparément pour les enfants de moins de 6 ans. Dans l'ensemble cependant, les enfants en garde partagée étaient en meilleure santé, moins déprimés, et plus heureux que les enfants en garde exclusive, mais leur santé émotionnelle était identique.

La quatrième étude, de loin la plus importante, concernait 7 118 parents séparés en Australie (Kaspiew et al., 2009). Au moment de la naissance des enfants, seuls 50 % de ces parents étaient mariés et 35 % vivaient ensemble. 3 513 enfants étaient en garde exclusive et 467 en garde partagée : 201 avaient moins de 3 ans et 266 étaient âgés de 3 à 4 ans. Il est intéressant de noter que, tout comme pour l'étude de Stanford, la plupart des parents en garde partagée n'étaient au départ pas d'accord pour ce régime de garde partagée.

Un à deux ans après leur séparation, les mères dans les deux groupes ont fourni des évaluations similaires concernant la santé, les relations aux pairs, et les problèmes émotionnels, comportementaux et d'apprentissage de leurs enfants. En revanche, les pères bénéficiant de la garde partagée ont rapporté que leurs enfants s'en sortaient mieux en termes de santé, de capacité d'apprentissage et de progrès en général. Dans l'ensemble, les enfants en garde partagée avaient donc des résultats légèrement meilleurs, même une fois les niveaux d'éducation des parents et le degré de conflit pris en compte. Mais surtout, les enfants dont les parents avaient des antécédents de violence physique ne s'en sortaient pas plus mal en garde partagée qu'en garde exclusive. La violence familiale et un conflit grave et persistant ont été associés à de moins bons résultats chez tous les enfants, mais il n'y a pas eu de preuve que ces effets négatifs aient été plus importants chez les enfants en garde partagée. Mais les mères qui s'inquiétaient de la sécurité de leurs enfants quand ils étaient avec leur père ont rapporté de moins bon résultats chez les enfants lorsqu'ils étaient en garde partagée.

En somme, les quatre études dans lesquelles près de la moitié des enfants étaient âgés de moins 5 ans sont parvenues à une conclusion similaire : La garde partagée était associée à de meilleurs résultats. Encore une fois cependant, les données relatives aux plus jeunes enfants n'ont pas été analysées séparément. Ceci n'exclut pas la possibilité que les résultats des plus jeunes aient été moins favorables que ceux des enfants plus âgés. Afin d'explorer cette possibilité, nous avons recours aux quatre études qui n'incluaient que les enfants âgés de moins de 6 ans.

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
001 TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

ENFANTS DE MOINS DE 6 ANS UNIQUEMENT : QUATRE ÉTUDES

Dans trois des quatre études portant exclusivement sur les plus jeunes enfants, la majorité des parents n'étaient pas mariés ou ne vivaient pas ensemble à la naissance de l'enfant, beaucoup avaient un faible niveau d'instruction et étaient pauvres. Étant donné que ces trois études évaluaient le niveau d'attachement sécurisant des nourrissons vis-à-vis de leur mère, le nombre de parents jamais mariés et pauvres est particulièrement élevé. Dans les enquêtes concernant l'ensemble de la population, 48 % des nourrissons ayant des parents non mariés ou pauvres souffrent d'attachement insécurisant vis-à-vis de leur mère, contre par exemple seulement 22 % des nourrissons dont les mères sont mariées et ont suivi des études supérieures (Andreassen & Fletcher, 2007). Nous commençons donc par l'étude qui n'évaluait pas l'attachement de l'enfant à sa mère et qui comportait le plus grand nombre de parents non défavorisés qui avaient été mariés.

Étude de Pruett, Yale

L'étude menée par Pruett portait sur les gardes de nuit et incluait 132 enfants âgés de 2 à 6 ans, dont 99 passaient une ou plusieurs nuits par semaine chez leur père (Pruett, lnsabella, & Gustafson, 2005). Les parents constituaient un échantillon représentatif de couples de la classe moyenne inférieure, ayant un degré moyen de conflit et pas d'antécédent de toxicomanie ou de violence physique. La plupart étaient de race blanche (86 %) et avaient été mariés (75 %) à la naissance de l'enfant. Les 99 enfants passant parfois la nuit chez leur père ont été comparés au 33 enfants passant toutes les nuits chez leur mère, en deux groupes d'âge distincts : ceux âgés de 2 à 3 ans, et ceux âgés de 4 à 6 ans.

Chez les enfants âgés de 2 à 3 ans, il n'y avait pas de différences significatives entre ceux dormant parfois chez leur père et les autres, en termes de problèmes de sommeil, dépression, anxiété, agressivité, problèmes d'attention, ou de retrait social. De même, chez ceux âgés de 4 à 6 ans, le fait de dormir parfois chez le père n'était pas associé à des résultats négatifs, mais était associé à des résultats plus positifs en termes de problèmes sociaux, problèmes d'attention, et de troubles de la pensée (comportements et idées étranges, hallucinations, symptômes psychotiques). Contrairement aux enfants plus jeunes, des différences ont été notées entre les sexes pour plusieurs résultats chez les enfants âgés de 4 à 6 ans. Les filles qui passaient des nuits chez leur père souffraient moins de retrait social que les filles qui dormaient uniquement chez leur mère, alors qu'il n'y avait pas de différences chez les garçons. Les filles étaient également moins anxieuses que les garçons lorsque le calendrier des gardes parentales ne concordait pas et lorsque plusieurs personnes différentes s'occupaient d'elles pendant la journée. Les chercheurs ont attribué cela au fait que les filles sont plus matures socialement et verbalement que les garçons du même âge.

Mais surtout, cette étude a examiné les répercussions lorsqu'un certain nombre de personnes différentes s'occupent de l'enfant au cours de la journée. Ce point est important car l'un des arguments contre le fait de passer des nuits chez le père et contre la garde partagée est que les nourrissons et les tout-petits seront plus anxieux et bouleversés si plusieurs

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

adultes différents s'occupent d'eux. Il s'est avéré que les enfants âgés de 4 à 6 ans gardés par des personnes différentes avaient moins de problèmes sociaux, comportementaux et d'attention, mais souffraient davantage d'anxiété et de problèmes de sommeil. Étonnamment toutefois, le fait d'être gardés par plusieurs personnes n'a pas eu de répercussion du tout sur les enfants âgés de 2 à 3 ans. De ce fait, les chercheurs ont souligné qu'il n'y a pas de raison de s'inquiéter si plusieurs adultes s'occupent des tout-petits dans le cadre d'un régime où les gardes de nuit sont partagées. D'autre part, le fait d'avoir un calendrier cohérent et constant et que les parents aient de bonnes relations sont des éléments plus étroitement liés aux résultats des enfants que le fait de passer la nuit dans un ou plusieurs endroits. Dans l'ensemble cependant, le fait de passer des nuits séparées de leur mère n'a pas eu d'impact négatif sur les enfants âgés de 2 à 3 ans, et a eu un impact positif chez les enfants âgés de 4 à 6 ans, en particulier chez les filles.

L'étude Solomon & George

Contrairement à l'étude de Pruett, qui a évalué par de nombreuses mesures le bien-être des enfants, la plus ancienne étude ne portait que sur une question : Le fait de passer la nuit séparé de sa mère contribue-t-il au développent d'un attachement insécurisant du nourrisson vis-à-vis de sa mère (Solomon & George, 1999b) ? Cette étude reposait sur le concept de monotropie, qui n'est plus soutenu par les théoriciens contemporains de l'attachement ou par les données empiriques, comme expliqué précédemment. Malgré cela, l'étude est toujours importante actuellement car elle est très souvent mentionnée comme preuve que ce sont les nuits passées loin de leur mère qui créent chez les enfants des attachements insécurisants, et parce que ses résultats sont très souvent mal interprétés et déformés. L'étude a comparé des nourrissons âgés de 12 à 20 mois dans trois types de familles : 44 passaient quelques nuits chez leur père (1 à 3 nuits par mois), 49 ne dormaient jamais chez leur père, et 52 vivaient avec leurs parents mariés. Les nourrissons ont été évalués à l'aide de la SSP – technique de la situation étrange (ou *Strange Situation Procedure*) qui est couramment utilisée par les chercheurs spécialisés en attachement. Selon cette procédure, des observateurs formés catégorisent l'attachement de l'enfant en fonction de sa façon de réagir lorsqu'il est séparé un bref instant de sa mère dans la salle de jeux du laboratoire. Les enfants ont été évalués à nouveau selon cette même technique un an plus tard.

Les limites de cette étude ont été soulignées par un certain nombre d'universitaires, ainsi que par les chercheurs eux-mêmes (Cashmore & Parkinson, 2011 ; Lamb & Kelly, 2001 ; Pruett, Cowan, Cowan, & Diamond, 2012 ; Warshak, 2002). En raison d'une minorité assez importante de parents non mariés ou n'ayant pas de relation stable à la naissance de l'enfant, la plupart des nourrissons n'avaient pas de relation avec leur père lorsqu'ils ont commencé à passer des nuits chez ces derniers. D'autre part, tous les nourrissons, même ceux issus des familles mariées, avaient des niveaux exceptionnellement élevés d'attachements désorganisés. Désorganisé signifie que le comportement du nourrisson vis-à-vis de sa mère pendant l'expérience de laboratoire était trop incohérent pour pouvoir être classé en tant qu'attachement sécurisant ou insécurisant. Les deux groupes de parents séparés étaient également très différents l'un de l'autre, de sorte que l'on prévoyait un impact négatif sur les attachements des nourrissons. Les parents des nourrissons qui passaient des nuits séparés de leur mère étaient bien plus combatifs,

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens
MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
001 TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

moins communicatifs, plus violents, plus susceptibles d'avoir des enfants de plusieurs relations différentes, et moins susceptibles d'avoir été mariés ou d'avoir vécu ensemble. Le nombre de nuits passées séparés de la mère étaient également très variables, sporadiques et rares. Seuls 20 % des nourrissons dormant séparés de leur mère passaient plus de 3 nuits par mois chez leur père, et beaucoup passaient des semaines sans voir leur père entre ces deux nuits. Les chercheurs ont également reconnu qu'ils avaient violé leurs règles de gestion de SSP en évaluant le nourrisson pendant une période de stress familial intense, rendant de ce fait leurs résultats moins valables (Solomon & George, 1999a).

Malgré ces nombreuses limites, l'étude mérite une attention particulière parce que ses conclusions sont souvent interprétées à tort comme la preuve que passer des nuits séparées de la mère contribue à des attachements insécurisant. Avant tout, les nourrissons ne présentaient pas de différences significatives en matière d'attachement insécurisant ou sécurisant, qu'ils dorment ou non séparés de leur mère. Les attachements insécurisant n'étaient pas non plus liés à la fréquence ou au nombre de nuits passées loin de la mère. Ensuite, qu'ils dorment séparés de la mère ou non, les nourrissons ayant un attachement insécurisant, même dans les familles mariées, étaient ceux dont les mères ne réagissaient pas à leurs besoins ou étaient négligentes. Enfin, les nourrissons qui passaient des nuits séparés de leur mère souffraient davantage d'attachement désorganisé (trop incohérent pour être catégorisé) que les nourrissons dans les familles mariées, mais pas davantage que les nourrissons ne dormant jamais ailleurs que chez leur mère. Mais surtout, les chercheurs ont expliqué que cela était dû aux caractéristiques négatives des parents de ces nourrissons dormant parfois ailleurs – pas au fait que les nourrissons dormaient ailleurs que chez la mère. En bref, le fait de dormir ailleurs n'était pas la raison pour laquelle certains nourrissons souffraient d'attachement insécurisant ou désorganisé vis-à-vis de leur mère.

Un an plus tard, ces nourrissons dormant parfois ailleurs s'en sortaient aussi bien que ceux qui dormaient uniquement chez leur mère pour résoudre un problème difficile avec leur mère. Mais la seconde fois où ils ont été brièvement séparés de leur mère, 40 % de ces nourrissons parfois séparés la nuit de leur mère étaient en colère, réfractaires ou perturbés (situation appelée « rupture d'interaction » avec la mère), contre 30 % dans le groupe combinant les familles intactes et les tout-petits ne passant pas de nuits ailleurs que chez leur mère. Ces nourrissons dormant parfois ailleurs que chez leur mère n'étant pas comparés à ceux dormant toujours chez leur mère, nous ne pouvons pas savoir si ces deux groupes ont réagi différemment lors de la deuxième séparation brève d'avec leur mère. Il se pourrait toutefois que ce soit cette conclusion qui est citée à tort comme la preuve que passer des nuits ailleurs que chez la mère soit à l'origine d'un attachement moins sécurisant chez le nourrisson. De même, les gens pourraient mal interpréter cette « rupture d'interaction », qui ne signifie pas que les tout-petits dormant parfois ailleurs que chez la mère souffrent davantage de « dépression d'ordre émotionnel » à chaque fois qu'ils sont séparés de leur mère dans leur vie quotidienne. En fait, les chercheurs ont averti que les réactions des nourrissons à une brève séparation dans une salle de jeux de laboratoire ne devaient pas s'appliquer à des situations réelles où les enfants étaient séparés de leur mère et gardés par leur père. Encore plus récemment, Solomon (2013) a répété que lorsque les parents peuvent communiquer au sujet du régime de garde de nuit du nourrisson, « il y a peu voire pas de raison d'être préoccupé par le développement à long terme de cet enfant (p. 276). Il convient cependant de noter que le deuxième auteur,

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens
MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

George, pour des raisons inconnues, a récemment affirmé que leur étude avait révélé un lien significatif entre les nuits passées ailleurs que chez la mère et les attachements insécurisants – déclaration non appuyée par les données (George, 2012a, 2012b). En somme, il n'y avait pas de différences significatives en termes d'attachement à la mère, que les nourrissons dorment séparés ou non de leur mère. Les différences ayant émergé en termes d'attachement désorganisé étaient liées aux caractéristiques des parents – non au fait de passer la nuit ailleurs que chez la mère.

L'étude australienne sur les enfants d'âge préscolaire

La troisième étude est appelée « étude sur les enfants d'âge préscolaire » afin de la distinguer d'une deuxième étude qui a été publiée dans le même rapport commandé par le gouvernement australien (McIntosh, Smyth, Kelaher, & Wells, 2010). Comme l'étude de Solomon et George, cette étude était fondée sur l'ancienne théorie que les nourrissons créent un attachement « principal » avec leur mère et que le fait de passer des nuits ailleurs accroît le risque d'insécurité et de problèmes de régulation émotionnelle. Cette étude ayant fait l'objet d'une grande attention de la communauté internationale, et ayant souvent été présentée comme un élément à charge contre la garde partagée et le fait que l'enfant dorme ailleurs que chez sa mère, elle mérite une discussion plus approfondie que les études précédentes.

Les données provenaient de la base de données de la *Longitudinal Study of Australian Children (LSAC)*, une enquête nationale en cours (Australian Institute of Family Studies [AIFS], 2012). Trois groupes d'âge ont été comparés : les nourrissons âgés de moins de 2 ans, les enfants âgés de 2 à 3 ans, et les 4 à 5 ans. Les trois types de familles étaient les suivants : enfants dormant uniquement chez leur mère, enfants dormant occasionnellement séparés de leur mère (1 à 3 nuits par mois pour les nourrissons et 1 à 9 nuits pour les enfants de 2 à 5 ans), et enfants dormant fréquemment séparés de leur mère (4 à 15 nuits par mois pour les nourrissons et 10 à 15 nuits pour les 2 à 5 ans). Il est important de noter que par garde partagée (appelée « *shared care* » dans l'étude) des nourrissons, l'on n'entendait pas 35 à 50 % du temps, comme c'est le cas pour toutes les autres études. Étant donné qu'il n'y avait que 11 nourrissons gardés par leur père 35 à 50 % du temps, les chercheurs ont décidé de prendre en compte dans la garde partagée les nourrissons gardés par leur père à partir de 4 nuits par mois à peine.

Selon le résumé de 15 pages du rapport en faisant 169, l'impact global des nuits passées ailleurs que chez la mère sur les enfants âgés de 0 à 4 ans, même ceux ne passant qu'une nuit par semaine séparés de la mère, était en grande partie négatif (McIntosh et al., 2010). Il a été rapporté que les nourrissons passant des nuits séparés de leur mère étaient plus irritables, davantage sur leurs gardes, se méfiant d'une séparation de la mère, et plus stressés, comme l'indiquait leur respiration bruyante plus fréquente. Il a été rapporté que les tout-petits étaient moins persévérants avec leur tâches de routine, d'apprentissage et de jeu et « comme le prévoit la théorie de l'attachement, ils révélaient également des comportements de détresse grave vis-à-vis du parent principal (souvent très contrariés, pleurant ou s'accrochant au parent et tapant, mordant ou donnant des coups de pieds), des problèmes relatifs à l'alimentation (manquant de s'étouffer avec la nourriture ou refusant de manger) et ne réagissant pas en cas de blessure. De tels comportements sont compatibles avec des niveaux élevés de détresse due à l'attachement » (p. 9). En somme, « la garde de nuit partagée des enfants âgés de moins de quatre ans a eu un impact indépendant et délétère sur

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
TRADUCTION 001
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

Plusieurs résultats en matière de régulation émotionnelle et comportementale » (p. 9). En revanche, il n'y avait pas de différences significatives chez les enfants âgés de 4 et 5 ans dans les différents groupes.

Depuis la publication de cette étude, de nombreux chercheurs en sciences sociales ont noté ses insuffisances et déclaré qu'elle ne doit pas être utilisée comme base de recommandations en matière de régimes de garde (Cashmore & Parkinson, 2011 ; Lamb, 2012 ; Ludolph & Dale, 2012 ; Nielsen, 2013 ; Parkinson & Cashmore, 2011 ; Pruett et al., 2012 ; Warshak, 2012, 2014).

Les limites de l'étude sont discutées ailleurs en détail (Nielsen, sous presse). En bref, la plupart de ces parents n'avaient jamais été mariés (90 % des parents des nourrissons et 60 % des parents des tout-petits), et un grand nombre n'avait jamais vécu ensemble. Les tailles d'échantillons étaient également plutôt petites pour de nombreuses comparaisons. Par exemple, sur toutes les six mesures, il n'y avait que 14 nourrissons et jamais plus de 20 dans le groupe des nuits occasionnelles. De plus, étant donné que les 48 nourrissons qui dormaient séparés de leur mère uniquement 4 fois par mois étaient dans le même groupe que ceux qui en étaient séparés 15 nuits par mois, il était impossible de déterminer l'impact lorsque la séparation se limitait à une nuit par semaine. Encore plus troublant, quatre des six mesures de bien-être n'ont pas fait l'objet de validation ou de fiabilité, ce qui signifie que nous ne pouvons pas savoir ce qui a réellement été mesuré sur ces échelles adaptées : irritabilité, persévérance, respiration bruyante et méfiance ou vigilance quant à la localisation de la mère (AIFS, 2012). « L'échelle de surveillance visuelle » (le fait de souvent regarder la mère et d'essayer d'attirer son attention) qui a été utilisée afin de conclure que de fréquentes nuits séparées de la mère produisait de l'insécurité et de l'anxiété dans les relations des nourrissons avec leur mère étaient particulièrement préoccupante. Les chercheurs ont créé cette échelle pour leur étude en choisissant trois questions provenant des *Communication and Symbolic Behavior Scales (CSBS)* (échelles de communication et de comportements symboliques), qui ont été conçus pour évaluer les compétences des nourrissons en communication et leur des 51aptitude à apprendre à parler (Wetherby & Prizant, 2001). Les chercheurs ont cependant utilisé ces trois questions pour évaluer la vigilance et la méfiance des nourrissons à propos de la localisation de leur mère, ce qu'ils ont imputé à l'insécurité et à l'anxiété. En revanche, dans les CSBS, le fait de regarder la mère et d'essayer d'obtenir son attention sont des signes positifs indiquant que le nourrisson possède des moyens de communication plus avancés et est davantage prêt à commencer à parler.

Les interprétations des chercheurs à propos de l'irritabilité et de la respiration bruyante des enfants étaient également problématiques, deux éléments qu'ils ont attribués au stress soi-disant causé par les nuits passées séparés de la mère et soi-disant lié à des relations plus anxieuses avec leur mère (McIntosh et al., 2010, p. 147). Parmi les problèmes liés à ces interprétations, l'on citera le fait que les mères ne peuvent pas évaluer de façon fiable les respirations bruyantes, celle-ci pouvant être causée par des facteurs environnementaux et physiologiques n'ayant rien à voir avec le stress, et l'irritabilité du nourrisson n'est pas nécessairement un signe de son « incapacité à réguler ses émotions » lié à l'insécurité et au fait de passer des nuits séparé de sa mère (voir Nielsen, sous presse, pour une analyse complète).

Encore plus problématique, une image différente émerge dans le rapport complet par rapport à ce qui a été rapporté dans le synopsis de 15 pages. Les gens qui ne lisent que le

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens
MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

synopsis auront par conséquent une vue inexacte et déformée des résultats. Premièrement il n'y a pas eu de différences significatives entre les nourrissons qui dormaient séparés de leur mère et les autres pour quatre mesures de bien-être sur six. Deuxièmement, il n'y avait pas de schéma constant entre la fréquence des nuits passées séparés de la mère et l'irritabilité ou le fait de surveiller visuellement la mère. Les 59 enfants fréquemment séparés de leur mère la nuit la regardaient et essayaient d'attirer son attention plus souvent que les 141enfants ne dormant jamais séparés de leur mère – mais pas davantage que les 18 enfants dormant occasionnellement séparés de leur mère la nuit. Les 43 enfants fréquemment séparés de leur mère la nuit étaient plus irritables que les 14 enfants occasionnellement séparés de leur mère la nuit – mais pas davantage que les 115 petits jamais séparés de leur mère la nuit. Encore plus important, ceux dormant fréquemment séparés de leur mère la nuit avaient exactement le même score moyen en matière d'irritabilité que les nourrissons vivant dans des familles intactes. Du fait que ces chercheurs interprétaient l'irritabilité comme un signe de mauvaise régulation du stress qu'ils ont attribué à l'insécurité, ceci signifierait que la majorité des nourrissons dans les familles australiennes intactes souffraient d'attachement insécurisant et de problèmes de régulation du stress.

De même, contrairement à l'impression créée par le synopsis, chez les 2 et 3 ans, il n'y avait pas de différences entre les petits fréquemment séparés de leur mère la nuit (35 à 50 % des gardes partagées) et ceux occasionnellement séparés de leur mère pour 3 des 7 mesures. De plus, ceux dormant fréquemment séparés de leur mère avait une meilleure santé générale et respiraient bruyamment mois souvent que les autres enfants. Non seulement les petit dormant fréquemment séparés de leur mère n'avaient pas davantage de problèmes pour interagir avec leurs pairs ou pour s'adapter socialement en général (McIntosh et al., 2010, p. 137), mais leur score moyen sur l'échelle des problèmes comportementaux (M = 32,82) se situait tout à fait à un niveau normal (scores > 36 = élevé/anormal ; Smart, 2010). En résumé, ils ne présentaient pas de « détresse grave » selon ce test. Leurs « problèmes » comportementaux se limitaient à leurs interactions avec leur mère. Bien que les chercheurs aient fait valoir qu'il s'agissait de « comportementaux de détresse grave » qui étaient « compatibles avec des niveaux élevés de détresse due à l'attachement » (p. 9), ces types de comportements étaient en fait tout à fait courants parmi la population générale des tout-petits en Australie. Dans l'enquête nationale de laquelle proviennent les données concernant les enfants d'âge préscolaire, 4 400 mères ont rapporté que 50 % de leur enfants âgés de 2 à 3 ans pleuraient, se plaignaient et s'accrochaient à elles lorsqu'elles essayaient de partir, 50 refusaient parfois de manger, et 40 % étaient « souvent » très contrariés avec elles. Selon les interprétations des chercheurs sur les enfants d'âge préscolaire, ceci signifierait que près de la moitié de tous les tout-petits australiens étaient en « détresse grave » en raison d'une « détresse due à l'attachement » à l'égard de leur mère.

Le seul résultat systématiquement associé à la fréquence des nuits passées séparés de leur mère était la mesure de la persistance chez les tout-petits. Les 19 tout-petits dormant fréquemment séparés de leur mère avaient de plus mauvais scores aux cinq items de l'échelle de persistance que ceux occasionnellement ou jamais séparés de leur mère la nuit. Il convient de noter ce résultat en gardant à l'esprit que cette échelle de cinq items n'a pas été considérée valide ou fiable, ce qui signifie que ce qui était mesuré n'était pas clair. De plus, les scores ne peuvent être interprétés comme « bons » ou « mauvais » car l'échelle ne fait pas de distinction entre les scores sains ou normaux et ceux malsains ou anormaux.

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens
MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

Ceci signifie que nous ne pouvons pas savoir si les enfants fréquemment séparés de leur mère la nuit avaient des problèmes apparents qui pourraient susciter de l'inquiétude quant à leur persévérance dans les tâches ou au jeu.

En somme, il y avait très peu de différences entre les nourrissons et les tout-petits qui étaient fréquemment séparés de leur mère la nuit et ceux qui ne l'étaient qu'occasionnellement ou jamais. Les différences en matière d'irritabilité et de comportement difficile des nourrissons vis-à-vis de leur mère étaient contradictoires et incohérentes. Et comme les nourrissons occasionnellement séparés de leur mère la nuit n'ont jamais été comparés à ceux qui ne l'étaient jamais, l'étude ne peut pas nous dire ce qui est mieux : que les nourrissons passent moins de 4 nuits par mois ou que les tout-petits passent moins de 10 nuits par mois séparés de leur mère d'une part, ou qu'ils ne soient jamais séparés de leur mère d'autre part.

L'étude sur les familles fragiles dans les centres-villes

La dernière et la plus récente étude (Tornello et al., 2013) ne doit pas être généralisée aux parents divorcés ou à la grande majorité des parents jamais mariés, car les données proviennent de la base de données des familles fragiles (McClanahan, 2011). Tous ces parents vivent dans les centres-villes des 20 plus grandes villes des États-Unis, 65 % n'ont aucun diplôme d'études secondaires, 85 % sont afro-américains ou hispano-américains, et 60 % sont en dessous du seuil de pauvreté. Lorsque les enfants sont nés, plus de 85 % des parents n'étaient pas mariés, 30 % ne vivaient pas ensemble, et 20 % n'entretenaient pas de relation. Avant le cinquième anniversaire de l'enfant, 50 % de ces pères et 10 % des mères avaient été incarcérés (Center for Research on Child Wellbeing, 2013). Pour ces raisons, toute étude utilisant cette base de données ne doit pas généraliser les résultats aux familles qui ne correspondent pas à ce profil unique.

Cette étude (Tornello et al., 2013) a examiné trois échantillons d'enfants à 2 ans d'intervalle : 384 enfants âgés de 1 an et 608 enfants âgés de 3 ans qui étaient séparés de leur mère la nuit ont été comparés à 1 062 enfants qui n'étaient pas séparés de leur mère et qui avaient rarement de contact en journée avec leur père. Pour les nourrissons, passer occasionnellement des nuits séparées de leur mère pouvait signifier de 1 à 51 nuits par an ; fréquemment signifiait de 51 à 256 nuits par an. Pour les tout-petits, les catégories étaient différentes : Passer rarement des nuits séparés de leur mère signifiait de 1 à 12 nuits par an ; occasionnellement signifiait de 12 à 127 nuits par an, et fréquemment signifiait de 128 à 256 nuits par an. Comme nous allons le voir, il est extrêmement important de savoir que plus de la moitié des enfants dans la catégorie des « enfants dormant fréquemment séparés de la mère » étaient en réalité des enfants vivant de 55 à 70 % du temps avec leur père, ils n'étaient donc en réalité pas séparés de leur mère pour la nuit.

En adéquation avec les études déjà discutées, il n'y avait quasiment aucune différence entre les enfants séparés de leur mère la nuit et ceux qui ne l'étaient pas. Sur 14 analyses de régression sur les sept mesures de bien-être, seule une différence statistiquement significative est apparue : Les enfants qui dormaient fréquemment séparés de leur mère à l'âge de 3 ans faisaient preuve d'un comportement plus positif à l'âge de 5 ans que ceux du groupe ne dormant que rarement ou jamais séparés de leur mère. Concernant l'attachement à la mère, les données n'étaient disponibles que pour 60 % des enfants. Selon ces mères, 43 %

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens
MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
001 TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

des 51 nourrissons dormant fréquemment séparés de leur mère souffraient d'attachement insécurisant, contre 25 % des 364 enfants ne dormant pas séparés, et 16 % des 219 enfants dormant occasionnellement séparés de leur mère. Pour les enfants âgés de 3 ans, il n'y avait à nouveau aucun lien clair entre l'attachement et le fait de dormir séparé de la mère. Les 60 enfants dormant fréquemment séparés de leur mère, et les 171 enfants dormant rarement séparés de leur mère avaient quasiment les mêmes évaluations (37 % et 33 % d'insécurité), tout comme les 171 enfants occasionnellement séparés et les 320 jamais séparés (22 % et 18 % d'insécurité). Les nourrissons et les tout-petits dormant occasionnellement séparés de leur mère étaient davantage sécurisés que ceux qui ne dormaient jamais séparés de leur mère –- ce qui ne permet pas de soutenir l'hypothèse que passer des nuits séparés de la mère aura un impact négatif.

Même si les évaluations d'attachement avaient été systématiquement liées à la fréquence des nuits passées séparés de la mère – ce qui n'était pas le cas – l'interprétation des données aurait été problématique pour plusieurs raisons, dont certaines ont été relevées dans une récente critique (Milar & Kruk, 2014). En premier lieu, les données d'attachement provenaient des évaluations des mères sur le Q-Sort d'attachement des tout-petits (TAQ), qui est une version abrégée de l'AQS (Waters & Deane, 1985). Comme déjà discuté, lorsque les mères font l'évaluation de l'AQS, la validité du test n'est pas établie (van Ijzendoorn et al., 2004). Ce qui est mesuré par ces scores TAQ n'est en conséquence pas clair. De plus, bien qu'il puisse sembler inquiétant que 43 % des nourrissons fréquemment séparés de leur mère la nuit ont été évalués par leur mère comme souffrant d'attachement insécurisant, ce nombre doit être replacé dans son contexte. Dans les enquêtes de TAQ sur l'ensemble de la population, 61 % des nourrissons âgés de moins de 21 mois et vivant dans la pauvreté ou dont les mères ont abandonné les études au secondaire souffrent d'attachement insécurisant, tout comme 43 % des tout-petits (Andreassen & Fletcher, 2007). En d'autres termes, dans cette étude, les nourrissons dormant fréquemment séparés de leur mère avaient des niveaux d'attachement insécurisant inférieurs aux nourrissons vivant dans la pauvreté dans l'ensemble de la population. Encore plus problématique, le TAQ est censé être utilisé pour évaluer l'attachement de l'enfant au parent qui s'en occupe le plus au quotidien. Dans cette étude cependant, plus de la moitié des enfants dont les niveaux d'insécurité étaient les plus élevés ne vivaient pas principalement avec leur mère. Ils vivaient de 55 à 70 % du temps avec leur père (26 des 51 nourrissons et 45 des 60 tout-petits). Il était donc inapproprié d'inclure ces enfants dans une évaluation portant sur les répercussions causées par les nuits que l'enfant passe séparé de sa mère sur son attachement vis-à-vis de sa mère. Dans cet esprit, il est certainement vraisemblable que dans cet échantillon particulier, un grand nombre de ces enfants vivaient principalement avec leur père car leur mère avait de graves problèmes psychologiques, comportementaux ou de toxicomanie – lesquels contribueraient tous à un attachement insécurisant, quel que soit le régime de garde en place. En somme, le fait que ces enfants passent des nuits séparés de leur mère avait un impact positif et aucun impact négatif sur les cinq mesures de bien-être de ces enfants, et il n'était pas clairement ou systématiquement lié à un attachement insécurisant.

Dans l'ensemble donc, les quatre études portant exclusivement sur les enfants âgés de moins de 6 ans sont parvenues à des conclusions similaires. En premier lieu, ni le fait de passer des nuits séparées de leur mère, ni la garde partagée n'ont été associés à des résultats négatifs pour la plupart des mesures. Deuxièmement, à la fois le fait de passer des nuits séparés de leur mère et la garde partagée ont été associés à des meilleurs résultats pour les 4 à 6 ans, notamment chez les filles. Troisièmement, il n'y avait pas de

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens
MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

liens clairs et systématiques entre le fait de passer des nuits séparés de leur mère et un attachement insécurisant. Quatrièmement, lorsque les enfants en garde partagée ou passant des nuits séparés de leur mère avaient de plus mauvais résultats, leurs problèmes étaient liés aux dysfonctions des parents, aux plannings incohérents, sporadiques ou changeants constamment, ou à des parents négligents – et non aux nuits passées séparés de leur mère.

CONCLUSION

Pour les raisons expliquées au début de cet article, toutes ces études devraient être présentées ensemble, comme un tout et devraient être diffusées plus largement. Cela permettrait que les gens ne soient pas aussi facilement trompés par les quelques rares études dont ils pourraient avoir connaissance. En fait, ceci s'est déjà produit en ce qui concerne l'étude sur les enfants d'âge préscolaire et celle portant sur les familles fragiles dans les centres-villes, tel que décrit dans le détail par ailleurs (Nielsen, sous presse). Pour ne citer que quelques exemples, parmi les titres à propos de l'étude sur les enfants d'âge préscolaire figuraient ceux-ci : « Shared care babies at risk of anxiety » (Bébés en garde partagée présentent un risque d'anxiété") (Horin, 2010), « Shared custody a mistake for the under 2s » (Griffin, 2011), et « Infants struggle in shared care » (Enfants en lutte avec la garde alternée") (« Infants Struggle, » 2010), ainsi qu'un autre article déclarant que passer des nuits séparés de leur mère est un « désastre pour leur développement », car les bébés ne peuvent pas gérer le changement de gardien principal sans souffrir de problèmes physiques et psychologiques (Jackman, 2010). Cette étude a également été présentée, à l'exclusion de presque toutes les autres études, comme l'élément à charge contre la réforme législative en matière de droit de garde partagée en Oregon (Scher & Vien, 2011), au Minnesota (American Association of Matrimonial Lawyers, 2011 ; Jeske, 2011), en Alabama (Voices, 2013), dans le Wisconsin (Zirkel, 2012), au Royaume-Uni (Harris, 2011 ; Trinder, 2010), en Israël (« Australian Male Bashing, » 2012), et en Australie (Cooperative Parenting Following Divorce, 2012 ; Gilmore, 2010 ; National Council for Children Post Separation, 2013 ; Rathus, 2010 ; Sexton, 2011).

Une tendance similaire semble se dégager en ce qui concerne l'étude sur les familles fragiles dans les centres-villes. Le communiqué de presse de l'Université de Virginie était intitulé « Overnights away from home affect children's attachments » (Les nuits passées hors du domicile la nuit ont des répercussions sur les liens des enfants) (Samarrai, 2013). En quelques semaines, l'étude a été dénaturée au niveau international, avec des titres inquiétants tels que « Staying away affects a baby's attachment » L'éloignement a des répercussions sur l'attachement du bébé (British Psychological Society, 2013), « Overnight separation linked to weaker bond » (Preidt, 2013), et « Divorce study shows infants' attachment to caregivers affected by joint custody » (Étude de divorce montre que la garde conjointe a des répercussions sur l'attachement des nourrissons à l'égard de ceux qui les gardent")

(Huffington Post, 2013). Un article de NBC a été jusqu'à rapporter que « cette étude a révélé que lorsque les bébés passent même une nuit éloignés de leur gardien principal pendant cette première année, ces bébés sont susceptibles d'avoir des difficultés à construire des relations une fois devenus adultes » (Hallas, 2013). Des histoires similaires ont paru dans les journaux et sur internet en Inde (Asian News International, 2013), au Royaume-Uni (Daily Mail Reporter, 2013 ; Furness, 2013 ; Stowe, 2013), et en Australie (« Joint-Custody Infants, » 2013), ainsi que sur un site internet d'actualités médicales (Scutti, 2013), le site internet d'un cabinet d'avocats

Cie Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

(Kenny, 2013), ainsi qu'un site internet de psychologie (Wood, 2013). En bref, le public, les professionnels de la santé mentale et les décideurs politiques ont souvent reçu des informations déformées et inexactes à propos des possibles influences néfastes sur la vie de millions d'enfants du régime de garde partagée et du fait que les enfants passent des nuits séparés de leur mère.

Pour résumer ces études, cinq résultats se démarquent concernant les gardes partagées et le fait que l'enfant passe des nuits séparé de sa mère. Premièrement, il y a peu à pas de résultats négatifs chez les nourrissons et les autres très jeunes enfants dans ces familles. Deuxièmement, il n'y a dans l'ensemble pas de grande différence de bien-être entre les enfants passant des nuits séparés de leur mère, ceux en garde partagée et ceux en garde exclusive. Troisièmement, il n'y a pas de preuve convaincante que si le nourrisson ou le tout-petit passe des nuits séparé de sa mère, cela constitue pour lui un obstacle à son attachement à celle-ci. Quatrièmement, lorsque des enfants en garde partagée ou passant des nuits séparés de leur mère ont eu davantage de problèmes que les enfants en garde exclusive, leurs problèmes ont été associés à une éducation négligente, des plannings incohérents et changeants constamment, des aspects négatifs de la relation des parents ou des dysfonctions des parents – non au régime de garde. Cinquièmement, lorsqu'il y a des différences de résultats chez les enfants en fonction des différents régimes de garde, les résultats sont généralement plus favorables chez les enfants en garde partagée. En bref, ces études confirment la conclusion de 110 experts qui ont soutenu le document de consensus de Warshak : « Il n'y a aucune preuve permettant d'appuyer l'introduction plus tardive d'une implication régulière et fréquente, y compris pour la garde de nuit de l'enfant, des deux parents auprès de leurs bébés et tout-petits » (2014, p. 60).

En diffusant et en discutant tous ces résultats dans leur ensemble, et en corrigeant les malentendus qui ont résulté des informations déformées issues de quelques études seulement, nous serons en mesure de mieux servir les intérêts des plus jeunes enfants en élaborant les régimes de garde et en réformant les législations en matière de garde d'enfant.

RÉFÉRENCES

Altenhofen, S., Sutherland, K., & Biringen, Z. (2010). Families experiencing divorce: Age at onset of overnight stays as predictors of child attachment. *Journal of Divorce & Remarriage, 51*, 141-156.

American Association of Matrimonial Lawyers. (2011). *Splitting the baby*. Breezy Point, MN: Author.

Andreassen, C., & Fletcher, P. (2007). *Early childhood longitudinal study*: *Psychometric report for the 2 year data collection* Washington, DC: National Center for Education Statistics.

Asian News International. (2013, July). *Spending nights away from home affects attachment*. Retrieved from http://www.topnews.in/kids-may-be-left-trauma-shared-parenting-2266236

Australian Institute of Family Studies. (2012). *Longitudinal study of Australian children: Growing up in Australia*. Sydney, Australia: Author. Retrieved from www.growingupinaustralia.gov.au

Australian male bashing guru Jennifer McIntosh calls on Israel to avoid shared parenting. (2012, January 8). Retrieved from www.Free-Press-Release.com

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

British Psychological Society. (2013, July 7). *Staying away affects a baby's attachment.* Leicester, UK: Author. Retrieved from www.bps.org.uk

Brotsky, M., Steinman, S., & Zemmelman, S. (1991). Joint custody through mediation. In J. Folberg (Ed.), *Joint custody and shared parenting* (pp. 167-186). New York, NY: Guilford.

Cashmore, J., & Parkinson, P. (2011). Parenting arrangements for young children: Messages for research. *Australian Journal of Family Law, 25,236-257.*

Center for Research on Child Wellbeing. (2013). *Parental Incarceration and child wellbeing in fragile families.* Princeton, NJ: Author.

Cooperative Parenting Following Divorce. (2012). *Response lo proposed shared parenting legislation.* Cheshire, UK: Author.

Daily Mail Reporter. (2013, July 21). Nights away from mum "leave babies less secure": New findings could affect custody rulings for young children. *Daily Mail.* Retrieved from www.dailyrnail.co.uk

Furness, H. (2013, July 22). Babies who spent more than one night away from mother are "more insecure." *The Telegraph.* Retrieved from www.telegraph.co.uk

George, C. (2012a). *Divorce in the nursery.* Seminar paper presented at the Family Transitions Counseling Center, Sydney, Australia.

George, C. (2012b). *Infants, overnights and attachment.* Chicago, IL: Association of Family and Conciliatory Courts.

Gilmore, S. (2010). Shared parenting: Law and evidence. *Seen and Heard, 20, 21-35.*

Griffin, M. (2011, December 15). Shared custody a mistake for the under 2s. *Sydney Morning Herald.* Retrieved from http://www.smh.com.au/lifestyle/life/shared-custody-a-mistake-for-the·under2s-say-guidelines-20111214-1ouy6.html

Hallas, M. (2013, July 21). *New UVA study shows attachment issues newborns can have.* Charlottesville, VA: NBC29. Retrieved from www.nbc29.com

Harris, S. (2011). Resisting the march towards 50/50 shared residence. *Journal of Social Welfare and Family Law, 32,* 257-274.

Horin, A. (2010, July 8). Shared babies at risk of anxiety. *Sydney Morning Herald.* Retrieved from http://www.smh.com.au/lifestyle/life/shared-babies-at- risk-of-anxiety·20100707-100px.html

Huffington Post. (2013, July 29). Divorce study shows infants' attachment to caregivers affected by joint custody. *Huffington Post.* Retrieved from www.huffingtonpost.com

Infants struggle in shared care. (2010, July 7). *La Trobe University News,* p. 1.

Jackman, C. (2010, November 24). Divided lives. *The Australian Magazine,* p. 1.

Jeske, J. (2011, June 7). Issues in joint custody and shared parenting: Lessons from Australia. *Minnesota: Bench and Bar Newsletter,* p. 1.

Joint-custody infants who overnight away from mums struggle with attachment. (2013, May 25). *Mother & Baby.* Retrieved from www.motherandbaby.com.au

Kaspiew, R., Gray, M., Weston, R., Moloney, L., Hand, K., & Qu, L. (2009). *Evaluation of 2006 family law reforms in Australia.* Sydney, Australia: Australian Institute of Family Studies.

Kenny, M. (2013, August 14). *Divorce study links infant attachment with joint custody.* Retrieved from www.mollykennylawoffices.com

Kline, M., Tschann, J. Johnston, J., & Wallerstein, J. (1989). Children's adjustment in joint and sole physical custody families. *Developmental Psychology, 25,* 430-438.

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

Lamb, M. (2012). Critical analysis or research on parenting plans and children's wellbeing. In K. Kuehnle & L. Drozd (Eds.), *Parenting plan evaluations: Applied research for the family court* (pp. 214-246). New York, NY: Oxford University Press.

Lamb, M., & Kelly, J. (2001). Using the empirical literature to guide the development of parenting plans for young children. *Family Court Review, .39,* 365-371.

Ludolph, P., & Dale, M. (2012). Attachment in child custody: An additive factor, not a determinative one. *Family Law Quarterly, 46,* 225-245.

Maccoby, E. & Mnookin, R. (1992). *Dividing the child.* Cambridge, MA: Harvard University Press.

McClanahan, S. (2011). Outcomes for children in fragile families. In P. England & M. Carlson (Eds.), *Changing families in an unequal society* (pp. 108-134). Palo Alto, CA: Stanford University Press.

McIntosh, J., Smyth, B., Kelaher, M., & Wells, Y. L. C. (2010). *Post separation parenting arrangements: Outcomes for infants and children.* Sydney, Australia: Australian Government.

McKinnon, R., & Wallerstein, J. (1987). Joint custody and the preschool child. In J. Folberg (Ed.), *Joint custody and shared parenting* (pp. 153-167). New York, NY: Guilford.

Melli, M., & Brown, P. (2008). Exploring a new family form: The shared time family. *International Journal of Law, Policy and Family, 22,* 231-269.

Milar, P., & Kruk, E. (2014). Maternal attachment, paternal overnight contact: Response to Tornello et al. *Journal of Marriage and Family, 76,* 232-236.

National Council for Children Post Separation. (2013). *Shared parenting: The myth that it is in the best interest of children.* Sydney, Australia: Author.

Nielsen, L. (2013). Shared residential custody: A recent research review. *American Journal of Family Law, 27,* 61-72, 123-137.

Nielsen, L. (in press). Woozles: Their role in custody law reform, parenting plans and family court. *Psychology, Public Policy and Law, 44.*

Parkinson, P., & Cashmore, J. (2011). Parenting arrangements for young children – A reply to Smyth, McIntosh and Kelaher. *Australian Journal of Family Law, 25,* 284-271.

Preidt, R. (2013, July 13). Overnight separation linked to weaker bond. *Health Day News,* p. 1.

Pruett, M., Cowan, P., Cowan, M., & Diamond, J. (2012). Supporting father involvement after separation and divorce. In K. Kuehnle & L. Drozd (Eds.), *Parenting plan evaluations: Applied research for the family court* (pp. 257-330). New York, NY: Oxford University Press.

Pruett, M., Insabella, G., & Gustafson, K. (2005). Collaborative divorce project. *Family Court Review, 43,* 38-51.

Rathus, Z. (2010). Social science or lego science? *Queensland University of Technology Law and Justice Journal, 2,* 164-190.

Samarrai, F. (2013, July 21). *Overnights away from home affect children attachments, study shows* (Press release). Charlottesville, VA: University of Virginia.

Scher, L., & Vien, E. (2011). *Custody and parenting time: Summary of current information and research.* Portland, OR: State Family Law Committee.

Scutti, S. (2013, July). *Frequent overnights with nonresident parent leads* to *infant insecurity.* Retrieved from www.medicaldaily .com

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens
MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
001 TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

Sexton, R. (2011). Parenting arrangements for the 0-4 age group. *Australian Family Lawyer, 22,* 1-7.

Smart, D. (2010). *How children are faring: Behaviour problems and competencies.* Sydney, Australia: Australian Institute of Family Studies.

Solomon, J. (2013). An attachment theory framework for planning infant and toddler visitation. In L. Gunsberg & P. Hymowitz (Eds.), *Handbook of divorce and custody* (pp. 259-278). New York, NY: Routledge.

Solomon, J., & George, C. (1999a). The development of attachment in separated and divorced families. *Attachment and Human Development, 1,* 2-33.

Solomon, J., & George, C. (1999b). The effects on attachment of overnight visitation on divorced and separated families: A longitudinal follow up. In J. Solomon & C. George (Eds.), *Attachment disorganization in atypical populations* (pp. 243-264). New York, NY: Guilford.

Stowe, M. (2013, July 22). *Do overnight stays away from home affect infants' attachment?* London, UK: Stowe Family Law. Retrieved from www.marilynstoweblog.co.uk

Tornello, S., Emery, R., Rowen, J., Potter, D., Ocker, B., & Xu, Y. (2013). Overnight custody arrangements, attachment and adjustment among very young children. *Journal of Marriage and Family, 75,* 871-885.

Trinder, L. (2010). Shared residence: A review of recent research evidence. *Child and Family Law Quarterly, 22,* 475-498.

van Ijzendoorn, M., Vereijken, C. Kranenburg, M., & Walraven, M. (2004). Assessing attachment security with the attachment Q sort: Meta analytic evidence for the validity of the observer AQS. *Child Development, 75,* 1188-1213.

Voices. (2013). *Time to get moving: 2014 policy priorities.* Birmingham, AL: Voices for Alabama's Children.

Warshak, R. (2002). Who will be there when I cry in the night? Revisiting overnights: A rejoinder to Biringen et al. *Family Court Review, 40,* 208-219.

Warshak, R. (2012). *Securing children's best interests while resisting the lure of simple solutions.* Presentation at the Parenting in Practice and Law conference, Haifa, Israel.

Warshak, R. (2014). Social science and parenting plans for young children. *Psychology, Public Policy and Law, 20,* 46-67.

Waters, E., & Deane, K. (1985). Defining and assessing individual differences in attachment relationships. *Monographs of the Society of Research in Child Development,* 50, 41-55.

Wetherby, A., & Prizant, B. (2001). *Communication and symbolic behavior scales developmental profile.* Baltimore, MD: Paul Brookes Publishing Company.

Wood, J. (2013, July 21). Overnight stays away from home affect babies' attachments. *PsychCentral.* Retrieved from www.psychcentral.com/news

Zirkel, K. (2012). Custody and placement of infants and toddlers: Towards a synthesis of recent research. *Wisconsin Journal of Family Law, 32,* 1-4.

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens
MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019

TRADUCTION OFFICIELLE

Droit d'auteur du *Journal of Divorce Remarriage* est la propriété de Taylor & Francis Ltd et son contenu ne peut être copié ou envoyé par courriel à de multiples sites ou posté sur une liste de diffusion sans l'autorisation écrite expresse du titulaire des droits d'auteur. Les utilisateurs peuvent toutefois imprimer, télécharger ou envoyer par courriel des articles pour un usage individuel.

Cie d'Experts Judiciaires du Ressort de la Cour d'Appel d'Amiens
MEMBRE

TRADUCTIONS • INTERPRÉTARIAT • ASSERMENTATION
001 TRADUCTION
www.001-traduction.fr

Je soussigné, Eric Gras, Traducteur Expert près de la Cour d'Appel d'Amiens, certifie que la traduction qui précède est conforme à l'original libellé en langue Française/Anglaise
Fait à Francilly le 22.10.2019 Traduc7ion délivrée en 1 exemplaire(s)
Visé NE VARIATUR sous le N°EG22.10.2019
Pour et avec la collaboration de l'Agence 001 Traduction, le 22 Octobre 2019